

LE JOURNAL

de Sainte-Croix et environs

Journal officiel des communes de Sainte-Croix, Bulle et Mauborget - www.jsce.ch

N° 3391 1.90 fr

Paraît le mercredi et le vendredi

Vendredi 16 mai 2025

Un film et une expo pour voyager à travers l'histoire de la région



C. Alkabes

L'exposition « On ferme ! » revient sur la crise industrielle qui a touché Sainte-Croix et le Nord vaudois dans les années 1970. Vincent Fontana, directeur du Musée d'Yverdon et région, revient sur ces événements marquants.

Les archives régionales sont mises à l'honneur dans deux formats différents, mais complémentaires. Le documentaire du réalisateur Alain Hügi, « Mémoire(s) de Sainte-Croix » était projeté

samedi dernier au Cinéma Royal. Au travers d'images d'archives de la RTS et de privés, le film met l'accent sur ce qui fait la force de Sainte-Croix. La crise industrielle qui a touché la région a fait

l'objet d'une discussion à l'issue de la séance.

En parallèle, l'exposition temporaire « On ferme ! » revient elle-aussi sur le passé industriel riche et mouvementé de Sainte-Croix

Pages 4-5

Dans ce numéro :

Journée de la mobilité

C. Alkabes



La commune de Sainte-Croix a organisé une journée dédiée à la mobilité électrique lors de laquelle la population a pu recevoir des conseils de professionnels.

Page 3

1^{ère} place pour le SDIS

J. Hertig



Les membres du SDIS Sainte-Croix / Pied-de-la-Côte ont été couronnés de succès lors du concours de la Fédération Vaudoise des Sapeurs-Pompiers.

Page 16

L'IMPRIMERIE

DE SAINTE-CROIX

DIFFÉRENCIEZ-VOUS AVEC VOS IMPRIMÉS.

Rue de la Sagne 17 b - 1450 Sainte-Croix - Tél. : 024 455 44 20 - imprimerie@jsce.ch - www.imprimerie-jsce.ch

LE JOURNAL

de Sainte-Croix et environs

**Prochaines éditions
tous ménages**

23 mai,
27 juin...

Transmettez-nous vos annonces
jusqu'à 12h le mercredi qui
précède l'édition à journal@jsce.ch
ou par téléphone au 024 455 44 20

HISTOIRE - SAINTE-CROIX DANS LES ARCHIVES DE LA RTS

En noir et blanc puis en couleur, Sainte-Croix se montre sous tous les angles

Texte : **M. Schreyer**

La RTS a posé pied à Sainte-Croix, ouvrant la boîte aux trésors de ses archives. La salle du Cinéma Royal était plus que comble, pour ne pas dire débordante, ce samedi 10 mai à l'occasion de la projection-conférence du documentaire « Mémoire(s) de Sainte-Croix », réalisé par Alain Hügi.

« L'heure c'est l'heure, en route ! » Les premières images projetées sont celles de l'Yverdon-Sainte-Croix sillonnant la montagne. Au travers d'aller-retours dans le temps, le documentaire d'Alain Hügi est un retour aux racines. Les archives de la RTS se mêlent à celles fournies par des privés et retracent les différents moments marquants et les enjeux de la région au fil des ans. Du saut à ski à la mécanique de précision, en passant par les concerts organisés à la Maison des Jeunes, le documentaire illustre le dynamisme local tout en incluant de petites touches d'humour.

Dans le public de tous âges, chacun y cherche une tête connue, un visage familier, et écoute avec attention les témoignages actuels de personnalités locales. « Les Sainte-Crix sont intéressés par leur passé et aiment en entendre

parler. Les films sur ce genre de sujet remplissent régulièrement la salle », explique Adeline Stern, exploitante du Cinéma Royal. Elle relève également l'intérêt sincère du réalisateur Alain Hügi pour ce projet, ainsi que le souhait de montrer la région sous un jour positif dans le reportage.

Les Sainte-Crix sont résilients

Le voyage dans le temps s'est prolongé après la projection lors d'un moment d'échange ponctué d'images d'archives. Au cours de la discussion, Mélanie Kornmayer, journaliste à la RTS, a fait réagir deux invités, Vincent Fontana, historien, muséologue et directeur du Musée d'Yverdon et région, et Michel Brouard, scénariste, réalisateur et romancier. Tous deux ont relevé le courage et la résilience de la population sainte-crix face aux crises, notamment en réaction aux images d'archives sur la fermeture de l'usine Hermes-Precisa International.

Le site internet « notreHistoire.ch » a également été présenté par l'historienne Valérie Clerc. Cette dernière est responsable de la plateforme qui permet à qui le souhaite de partager des archives personnelles sur la Suisse romande, dans l'objectif d'enrichir et de mettre en valeur la mémoire collective.

M. Schreyer



Vincent Fontana s'est exprimé sur les particularités de Sainte-Croix.



Michel Brouard et Vincent Fontana étaient les invités de la journaliste RTS Mélanie Kornmayer.

Œuvrer ensemble pour valoriser le patrimoine

« Le projet est né d'une collaboration entre la RTS et la Commune de Sainte-Croix et a été initié il y a environ un an. Il s'articule autour d'un objectif commun qui est celui de valoriser le patrimoine local et les archives audiovisuelles de la région », indique Rachel Gueissaz. La municipale de la Commune de Sainte-Croix en charge de la culture aura contribué au projet dès son lancement, notamment en mettant le réalisateur Alain Hügi en contact avec des personnalités locales interviewées dans le documentaire. Par ailleurs, la

Commune de Sainte-Croix a apporté son soutien au projet sur le plan promotionnel, de même qu'en offrant un apéritif à l'issue de la séance. « Les échanges y ont été intéressants et la réaction du public était touchante », témoigne Rachel Gueissaz.

Le documentaire et toutes les images d'archives sont à retrouver en ligne sur le site des archives de la RTS, page « Mémoire(s) de Suisse romande » : <https://www.rts.ch/archives/dossiers/memoire-s-de-suisse-romande/>

RTS Archives



Les images hivernales sont omniprésentes dans le documentaire.

EXPOSITION - LA MÉMOIRE INDUSTRIELLE DE SAINTE-CROIX S'EXPOSE À YVERDON

Mémoires ouvrières en éveil

Texte & photo : C. Alkabes

La crise industrielle qui a frappé Sainte-Croix dans les années 70 est racontée dans une exposition temporaire qui se tiendra jusqu'en janvier 2026 au Musée d'Yverdon et région.

« La mémoire industrielle de la région est encore chaude. Elle n'a pas eu le temps de se refroidir. » Ainsi parle Vincent Fontana, directeur du Musée d'Yverdon et région, pour évoquer l'esprit de On ferme ! une exposition qui plonge dans les séismes économiques et sociaux provoqués par la désindustrialisation du Nord vaudois à partir des années 1970.

Car ici, les usines ne sont pas des vestiges oubliés. Elles habitent les paysages, les mémoires familiales, les silences des bâtiments vides. À la fin des années 1960, plus de la moitié de la population active de Sainte-Croix et d'Yverdon est employée dans l'industrie. Une prospérité incarnée notamment par Paillard SA, fleuron local de la mécanique de précision, dont les produits – machines à écrire Hermès, caméras Bolex – circulent dans le monde entier.

Mais à partir de 1973, le choc pétrolier marque une cassure brutale. Les fermetures s'enchaînent, les licenciements s'accumulent, les repères s'effondrent. « Il ne s'agit pas seulement de raconter un passé disparu, mais de comprendre comment cette histoire structure encore aujourd'hui le présent de la région, » insiste Vincent Fontana.

Une exposition en forme de laboratoire vivant

L'exposition est construite en quatre temps, quatre respirations thématiques qui structurent le parcours du visiteur.

Fallait voir ça avant – L'âge d'or perdu retrace la période de plein emploi, de paix sociale et de foi dans le progrès industriel durant laquelle le Nord vaudois connaît une prospérité spectaculaire, portée par la micromécanique.

Puis, l'étape « On le sentait bien venir – Les signes avant-coureurs » relate la perception des ouvriers et des cadres, avant les fermetures, les pre-



L'exposition intègre des vidéos d'archives, des témoignages d'anciens ouvriers et des objets de leur quotidien.

miers frémissements de la crise. La confiance dans l'industrie commence alors à vaciller.

Avec « Ça s'est arrêté d'un coup – La crise », on revit la brutalité des liquidations qui provoquent alors un choc profond. L'arrêt des machines devient symbole d'un effondrement collectif. La désorientation gagne les ateliers comme les foyers.

Pour clore l'exposition, le visiteur découvre finalement « L'après ». Friches, traces, silences. L'usine disparue marque durablement l'espace urbain. Mais ces cicatrices deviennent aussi sources de renouveau, entre initiatives locales et résilience territoriale.

L'exposition ne se contente pas de documenter : elle interroge. Témoignages d'anciens ouvriers, enseignes, bleus de travail, machines à écrire au design évocateur d'une époque révolue ; installations artistiques et dispositifs sonores font de On ferme ! un espace évolutif et collaboratif. Une scénographie immersive invite le visiteur à circuler dans des pans de mémoire comme on traverserait une chaîne de production interrompue. Des vidéos d'archives restituent le quotidien des ateliers et la dynamique de production. Des bornes audio diffusent des récits de vie, parfois teintés de fierté, parfois de colère ou de résignation. Des installations multimédia réinterprètent la matière industrielle, révélant la charge émotionnelle des conflits sociaux, des licenciements et des contestations

ouvrières qu'elles donnent à voir ou à entendre. La scénographie elle-même est issue de matériaux récupérés, donnés ou issus de ressourceries locales, et tout le matériel multimédia utilisé provient de sociétés suisses ou européennes.

« Chez Paillard, on pensait micromécanique, on rêvait micromécanique »

Lors du vernissage, Michel Brouard, membre du comité du cercle d'histoire de Sainte-Croix et connaisseur du patrimoine industriel régional, connu pour ses romans se déroulant dans la région, a offert une lecture aussi technique qu'humaine de cette épopée manufacturière. Fondée en 1814, Paillard passe de la boîte à musique à la caméra de cinéma, en misant sur la haute précision et le savoir-faire local. En 1935, naît la Bolex H16, qui deviendra une icône du cinéma amateur et même professionnel. En parallèle, les usines d'Yverdon et Sainte-Croix produisent la Hermès Baby, machine à écrire compacte au succès planétaire.

Mais les choix stratégiques s'avèrent parfois fatals. En 1968, alors que Philips propose un partenariat pour développer la vidéo domestique, Paillard refuse : « La vidéo n'a aucun avenir. L'image est trop mauvaise. »

Quelques années plus tard, Kodak lance le format Super 8, et Paillard mettra deux ans à réagir. Trop len-

tement. Sa nouvelle caméra 8 mm, pourtant soignée, n'est plus compétitive. Les ventes chutent. En 1970, la branche Bolex est vendue à Eumig, un fabricant autrichien. Puis ce sera le tour des machines à écrire, balayées par le micro-ordinateur. La firme, devenue Hermès Précisa International, est rachetée en 1981 par Olivetti. Un chapitre industriel se ferme.

D'un effondrement, des germes de renouveau

Au-delà des témoignages et des objets, l'exposition fait dialoguer mémoire et création. Certaines œuvres présentées viennent redonner chair aux ateliers disparus. Des artistes comme Jean Perusset, Diana B. Kingsbury, Sarah Carp, Thierry Porchet ou Sébastien Mettraux offrent des regards contrastés — entre nostalgie, documentation et questionnement.

L'exposition met également en lumière deux héritages durables. D'abord, la création de dizaines de petites entreprises locales par d'anciens ouvriers ou cadres de Paillard, qui ont continué à faire vivre le savoir-faire industriel de la région. Ensuite, la persistance d'une mémoire vive, où les objets eux-mêmes sont devenus symboles de résistance culturelle : la Bolex H16 et la Hermès Baby, toutes deux entrées dans les collections patrimoniales, ont même fait l'objet d'expositions précédentes, à Yverdon, en 2003 et en 2020.